

LA BATAILLE DE SOYONS DU 26 AOÛT 1944.

« *Harceler l'ennemi* », tels étaient les ordres ! Les maquisards rochepaulois de l'Armée Secrète formant la 18^{ème} Compagnie vont donc se regrouper au château de *Rochepeule*, puis prendront la direction de *Boffres* où ils stationneront une quinzaine de jours, tout en se préparant au combat avec des exercices d'entraînement. Ils gagneront ensuite *SOYONS* où ils prendront position sur la crête où se trouve la tour : une trentaine de Maquisards attendent ainsi les ordres.

Ce 26 août, Régis DUMOND met en place une mitrailleuse lourde. Sur la R.N 86 d'autre Corps-Francis rochepaulois, une bonne dizaine, dont Claudius BRUNIER le chef du maquis et Joseph PATOUILLARD sont en position. Un petit commando de 5 hommes mené par BRUNIER tente de s'approcher de la gare où des Allemands se sont regroupés depuis plusieurs jours, tandis que d'autres ennemis contrôlent les bords du Rhône. PATOUILLARD, lui contrôle la R.N 86. Un agent de liaison F.F.I l'informe que la 19^{ème} Armée Allemande est à BEAUCHASTEL. Le capitaine MOUCHOT au P.C. F.F.I donne l'ordre de repli. Il sera rapporté dans le rapport officiel F.F.I que celui-ci aura été mis en œuvre. En fait il n'en est rien : Joseph PATOUILLARD est d'avis de bloquer l'avance de la 19^{ème} Armée Allemande par tous les moyens, et ce, en accord avec le maire. PATOUILLARD fait établir deux bouchons retardateurs en abattant des arbres sur la R.N 86 : l'un à 900 mètres au sud de Soyons, l'autre à 500 mètres, érigé pour ce dernier sous forme de barricade avec différents matériaux. Des civils de *SOYONS*, recrutés par le maire, participent à ces actions. Un autre bouchon est mis en place à 200 mètres à la sortie Nord du Village. A 8h50 du matin, et alors que le canon tonne au loin, PATOUILLARD est avisé qu'un civil est porteur d'un message ; ce civil a été pris au hasard à l'entrée de CHARMES par les Allemands. Il arrive sur le premier bouchon, à pied, suivi à bonne distance par un véhicule allemand muni d'un drapeau blanc. Le porteur de message dès qu'il se trouve sur le bouchon ne demande pas son reste et se réfugie dans la localité. Le message dit ceci : « *BATAILLONS ROUGES (sic) NE TIREZ PAS, NOUS NOUS RENDONS* ». (*Pour les Allemands tous les Résistants sont des terroristes rouges*). C'est une tactique que les forces allemandes ont déjà utilisée dans d'autres villes et villages pendant leur remontée de la Vallée du Rhône. PATOUILLARD n'est pas dupe et fait tirer des coups de semonce. A 9h17, trois automitrailleuses allemandes ouvrent le feu sur le premier bouchon. PATOUILLARD fait également ouvrir le feu et la fusillade va durer un quart d'heure. En position sur la crête, DUMOND malgré l'ordre de MOUCHOT de ne pas tirer, ouvre le feu obéissant à son chef de section PATOUILLARD. Il réduit au silence une auto-mitrailleuse ennemie. A 10h 10, les Allemands qui se trouvent à la gare ouvrent le feu à leur tour ; un combat sans merci se déroule entre les Maquisards et l'ennemi. Claudius BRUNIER, chef du maquis rochepaulois est touché par une rafale de mitrailleuse au cou . Il est laissé mourant. Une partie des Maquisards sur la R.N 86 se replie tous sur la crête et le combat va se poursuivre. Selon le rapport du capitaine MOUCHOT, claudius BRUNIER aurait été achevé par les Allemands. D'autres témoignages contredisent cette affirmation.

Les échanges de tirs se poursuivent, mais par rapport à la force de feu de l'ennemi, celle des Maquisards reste sommaire : « *Des mitraillettes contre des mitrailleuses lourdes et des blindés, ne font guère le poids* » dira Paul GUIGON embusqué sur la crête. Mais les maquisards embusqués tiennent bien leurs positions. Une partie des Maquisards restés sur la R.N 86 se replie au Nord et sera rejointe par PATOUILLARD. Le maquisard CHAUSSE pris en tenaille entre deux positions allemandes n'a pas le temps de se replier. Il est contraint de se cacher sur les bords du Rhône à quelques mètres du Poste de Commandement allemand situé à la gare ! Il ne sera pas pris... PATOUILLARD a été prévenu par radio que l'aviation américaine va intervenir à SOYONS pour empêcher la retraite allemande de la 19^{ème} Armée et pour faire sauter le bouchon ennemi à la gare. Il s'agit aussi de détruire les équipements blindés et véhicules de ravitaillement, munitions, essence, à proximité du Rhône. Le raid de l'aviation américaine avec l'intervention des bombardiers B-25 MITCHELL est décisif : un déluge de feu va déferler sur les forces allemandes qui vont se disperser dans la panique contrastant avec le repli organisé des jours précédents. Tanks, véhicules, sont enchevêtrés, camions citernes en feu, chevaux gisant à terre, les balles rebondissent sur la route. 149 soldats et officiers allemands sont tués. Un orage violent survient ce qui a pour conséquence de compliquer la fuite de l'ennemi. Les maquisards rochepaulois sur la crête ont également des sueurs froides : ils auraient aussi pu être bombardés par erreur et on a frôlé la catastrophe de peu. Une reconnaissance à basse altitude d'un avion allié s'est cependant rendu compte à temps, qu'il ne s'agissait pas d'éléments ennemis mais des Partisans. Tandis que les forces allemandes de la 19^{ème} Armée, tenteront de s'échapper en direction de TOULAUD les maquisards après avoir reçu l'ordre de décrocher reprendront par camion ou à pied la direction de BOFFRES puis de ROCHEPAULE . Cependant une partie de la section PATOUILLARD, avec à sa tête ce dernier, vont poursuivre l'ennemi en combattant les soldats allemands qui se trouvaient à la gare de SOYONS et qui tentent désormais de se replier au Nord vers SAINT-PERAY. Jusqu'à quatre heures de l'après-midi des escarmouches perdureront, notamment au nord de la localité et aux alentours de la gare. 7 soldats ennemis sont tués à 1 kilomètre de la localité.

Incontestablement la bataille de SOYONS en ce 26 août 1944, aura eu un intérêt stratégique en dispersant une partie de la 19^{ème} Armée Allemande qui tentait de se replier sur la rive droite du Rhône et la R.N 86. « *Le verrou* » de la gare avec ses matériels et blindés a sauté et toute échappée par le Rhône rendue impossible. Les forces allemandes ont subi des pertes sévères : 156 soldats et officiers de la Wehrmacht ou S.S tués. Le maquis, s'il ne déplore qu'un mort au combat, perd son chef historique, Claudius BRUNIER fauché à 20 ans. Une victime civile sera aussi à déplorer.